

Chaleureux messages pour Noël et la nouvelle année de

Anne-Katherine, Claire et Maya

Chère lectrice, Cher lecteur,

La fin de l'année est proche, et pour la plupart d'entre nous, cela signifie que nous avons des rencontres de familles et des fêtes au programme. Qui ne voudrait pas en de pareilles circonstances partager quelque chose avec ses proches, leur transmettre un peu des expériences les plus profondes de sa vie ? Et pourtant il semble bien plus difficile de le faire avec les membres de sa propre famille ou avec des amis très proches. C'est pourquoi nous avons noté quelques réflexions émanant pour la plupart d'une rencontre qui a eu lieu en novembre chez Hélène Guisan à Lausanne, et dont un des thèmes était : « Comment transmettre nos expériences ? »

Les participants se sont exprimés avec beaucoup de franchise sans cacher les difficultés d'un tel défi. Comment éviter d'agir uniquement par sens du devoir ? Comment trouver les bonnes paroles à dire au bon moment ? Pas de méthode miracle, mais des pistes de réflexion basées sur des expériences vécues (voir aussi l'article de C. Rochat à la page 2) :

Tel pense ne pas être doué pour transmettre par la parole les idées d'Initiatives et Changement. En revanche, il se sent plus à l'aise en étant à l'écoute. Ainsi il a pu se rendre utile dans une situation de crise par sa présence empathique.

Plusieurs racontent comment ils essayent de parler de Caux ou d'*Initiatives et Changement* autour d'eux :

- L'une en parlant de sa propre expérience à Caux (voir l'article suivant d'A. Berger).
- Une autre en exprimant son besoin d'aide pratique ; elle donne ainsi aux gens l'occasion de découvrir cette grande maison sur la montagne et « l'esprit de Caux ».

Une troisième s'interroge sur ses motivations et admet que lorsqu'elle essaye d'amener des gens à Caux « pour qu'il soit dit qu'elle en a amenés », cela ne réussit pas très bien. Elle se

sent alors comme un colporteur dont personne ne veut acheter la marchandise... Mais que si elle agit par vraie amitié pour les gens et dans le désir de partager avec eux sa joie et son plaisir d'être à Caux, cela donne de meilleurs résultats !

Et que faire quand les forces diminuent et qu'on ne peut plus rien « faire ». Donnons la parole à une amie âgée :

« Je me trouvais un soir dans le cimetière de Montréal, C'était en hiver. Devant moi se dressait un arbre tout noir et courbé, avec des branches cassées. Mais il était couvert de neige et éclairé par la lune, et il resplendissait d'une beauté surnaturelle. Je me suis identifiée à cet arbre : comme lui je suis dans l'hiver de ma vie, comme lui je suis courbée, mais je peux quand même refléter une lumière qui ne vient pas de moi, et je peux vivre de telle sorte que l'hiver de ma vie prépare le printemps de mon éternité. »

Claire et Maya

Monter à Caux

Angèle Berger, Lausanne

Voilà trois ans que j'expérimente avec bonheur cette montée... je suis une des bénévoles de CauxExpo ; pour moi, donner ces journées c'est m'ouvrir à du neuf par l'accueil, les rencontres, le silence aussi parfois entre saison.

Monter à Caux c'est aussi répondre aux questions de mon entourage et présenter brièvement cette grande maison et inviter quelques personnes à participer pendant l'été aux conférences publiques de 17 heures...

Cette année 2005 j'ai pu observer la force de la vie tout simplement à travers les rosiers magnifiques en juillet, et hachés par la grêle ce fameux lundi... Mais fin août, début septembre c'était impressionnant de voir les tiges repousser à nouveau et des boutons puis des roses de

toute beauté se donner dans la gratuité pendant tout l'automne.

J'ai aussi été interpellée par les panneaux de l'exposition « Religions du monde » qui sont restés là tout l'été et les remarques des touristes de passage et des participants aux rencontres.

Le plus marquant pour moi c'est d'entendre des personnes partager en toute simplicité un mot, une phrase reçu lors du temps de recueillement du matin et avancer dans la journée et la vie avec cette nourriture. Cette démarche m'invite à vivre moi aussi un temps d'écoute et de recueillement et à me sentir reliée à bien d'autres de par le monde... Alors oui je suis heureuse de continuer cette montée...

En parler aux autres...

Claudine RoCHAT, Lausanne

Quand j'étais jeune, à Caux, je travaillais beaucoup, dans diverses équipes, avec enthousiasme. Mais F. Buchman nous lançait aussi un grand défi : « If you are not changing people, you are not doing anything » (si vous ne changez pas les gens, vous ne faites rien) ou « if you are not winning, you are sinning » (si vous ne gagnez pas des gens, vous péchez).

J'avais une conception stéréotypée de ce que signifiait « changer les gens » et surtout, je comptais sur mes propres efforts. Alors je ne « changeais » personne et cela me donnait un profond sentiment de culpabilité.

Aujourd'hui, Dieu me montre au jour le jour ce qu'Il attend de moi dans mes relations avec les gens : d'abord et surtout demander que le St Esprit soit à l'œuvre en moi et dans mes contacts avec les autres. Puis, écouter ; peut-être partager une expérience ; enfin garder le contact dans la fidélité.

Il y a une vingtaine d'années, j'ai hébergé pour quelques mois une jeune Coréenne (du Sud), fille d'un général célèbre dans son pays, violoniste de concert. Un caractère décidé, une vie remplie d'activités. Je l'engageai à réserver chaque jour un moment de silence et de recueillement dans sa vie si remplie.

Durant les vingt dernières années, notre seul lien fut une lettre à son anniversaire et une autre à Noël. Elle y répondait.

Il y a environ une année, elle me téléphone de Paris où elle vit avec ses deux fils et étudie à la Sorbonne. Echange de nouvelles, conversation

à bâtons rompus. Peu avant de prendre congé, elle me demande :

« Faites-vous toujours ces moments de silence le matin ?

Bien sûr !

Il faut absolument que je m'y mette. »

Je l'ai revue récemment : elle a tenu sa décision, modifié son mode de vie et trouvé une relation nouvelle avec une de ses sœurs.

Sur la lancée de ce récit, nous aimerions, chère lectrice, cher lecteur, que pour notre prochain numéro de *Zig-Zag* vous nous adressiez vous aussi des récits d'expériences dans lesquelles le recueillement, (ou le silence, ou l'écoute de la voix intérieure) a joué un rôle essentiel. Nous sommes certaines que vous avez tous un ou des trésors à partager avec nos lectrices et lecteurs.

N'hésitez pas à prendre la plume. Dernier délai : 10 janvier 2006

Préparer « Caux 2006 » à Oslo.

Christiane Garin, Rolle

La veille j'étais en T-shirt à jardiner sur ma terrasse proche du lac Léman, et le lendemain j'étais « accueillie » par une magnifique tempête de neige, la première du nouvel hiver, en arrivant à Oslo fin octobre pour participer à la rencontre de préparation de Caux 2006. Les amis norvégiens qui avaient si magnifiquement organisé les rencontres intergénération de Caux 2005 s'étaient offerts pour recevoir dans leur centre d'Oslo la vingtaine de responsables des prochaines rencontres de Caux venant qui des USA, qui de Grande Bretagne, d'Allemagne, de Lituanie, de France ou de Suisse.

J'y étais pour représenter le groupe des amis Africains qui organiseront la session de *l'Agenda pour la réconciliation* en août prochain. La plupart d'entre eux étaient justement réunis au même moment au Ghana en Afrique de l'ouest pour le 3^{ème} cours de formation des jeunes au Leadership.

Certains d'entre nous découvraient la Norvège et son hospitalité pour la première fois. Pour moi c'était une joie d'y revenir pour la deuxième fois après de nombreuses années, et de pouvoir retrouver de vieux amis à qui ma vie professionnelle doit beaucoup. En effet c'est à une conversation cœur à cœur avec un

collègue médecin au pied du fameux tremplin de saut à ski de Holmenkollen, en périphérie d'Oslo, que je dois, quelques années plus tard, d'être partie pour l'Afrique du Sud où j'ai travaillé de nombreuses années.

Le lendemain matin par un ciel radieux, d'autres amis nous emmènent (re)voir ces collines avec le tremplin entre temps surélevé et rallongé pour des championnats du monde. Tout en haut de la tour d'où s'élancent les jeunes fous sauteurs s'ouvre un vaste et superbe panorama sur toute la ville avec ses collines boisées, le fjord, et les montagnes au loin. Et ce matin, lorsque le soleil passe au travers des gouttes de neige fondante, il semble que des étoiles et des étincelles de lumière font briller les sapins et les petites feuilles dorées des trembles comme si c'était Noël.

Les jours suivants, la brume et le gris humide prédominent. Nous pouvons donc nous consacrer sans regret aux partages et aux discussions d'évaluation des rencontres de Caux 2005, et préparer celles de 2006, dans la grande maison confortable au cœur de la capitale. Chaque session 2005 est passée en revue par l'un ou l'une de ses responsables, et les sessions 2006 sont esquissées avec leurs objectifs.

L'une des participantes remarquait : *Cette rencontre s'intitule « meeting de planification ». D'habitude quand on parle de planning, on pense à des horaires ou à des graphiques plutôt ennuyeux, mais ces jours passés ensemble ressemblaient davantage à une retraite : prendre le temps de nous extraire de nos vies très occupées pour méditer et pour réfléchir à l'avenir. Prendre le temps de construire des relations les uns avec les autres, voilà le pouvoir magique de Caux.*

Cette atmosphère de « retraite » dynamique créée par nos amis norvégiens, jeunes ou vieux routiers, nous ramenait aux premiers temps du « réarmement moral et spirituel » en Europe. Parmi les « pionniers », Jens et Leif nous ont invités à une soirée de « remue-méninges » sur l'actualité de l'action menée à Caux face aux défis de la globalisation, à la culpabilité, aux violences, aux fractures et aux méfiances suscitées par la culture occidentale : Caux a un rôle crucial pour proclamer la place centrale de Dieu, pour une gestion responsable de nos vies, de nos continents, pour redonner à ceux qui luttent pour une juste écologie (dans le sens le plus large du terme) l'énergie spirituelle et l'espoir.

Nous nous sommes régalés des repas concoctés par l'une ou l'autre des familles qui viennent à tour de rôle passer quelques jours ou quelques semaines comme hôtes de la maison. Avant de regagner nos demeures respectives pour la nuit, nous terminions les soirées par des prières chantées tous ensemble dans la chapelle voisine, construite entre 1937 et 1939 grâce aux fonds collectés par des gens de la paroisse transformés par leurs contacts avec le « groupe d'Oxford ».

L'esprit fraternel créé par la « Revue nordique » et par les camps de Nouvel An perdure dans cette équipe intergénération depuis bien des années, et nous a fait très chaud au cœur. Un tout grand merci et bravo à nos amis norvégiens pour leur accueil !

Et le jour de mon départ, c'est un brillant soleil qui m'a raccompagnée.

Kaléidoscope

Marielle Thiébaud, Lausanne

Je suis ce qu'on appelle une « femme organisée ». Pour résister au stress, j'essaie d'anticiper et de bien programmer mes journées. Mais dès qu'un imprévu arrive, me voilà complètement déstabilisée, déboussolée.

Une réflexion de mon amie Claudine m'a interpellée :

« La vie, avec ses multiples éléments, dit-elle, c'est comme un kaléidoscope avec ses fragments de verre coloré. Il suffit qu'un seul se déplace pour changer totalement l'image et ses couleurs.

J'ai décidé - au lieu d'être contrariée par les imprévus - d'accueillir la nouvelle donne et d'y voir un panorama certes différent, mais BEAU. »

Bianca Anliker- Senn

02.10.1920 – 09.06.2005

Erika Utzinger, Kriens

Depuis la mort de son mari, ses filles Christine et Esther ont entouré Bianca d'une manière admirable. Le décès de leur mère a constitué pour toutes les deux une très forte expérience.

La vie de Bianca a été marquée par son sens du service. Elle a pris soin de sa famille, de ses parents, de ses amis et connaissances avec une

grande fidélité, et parmi eux beaucoup d'entre nous du Réarmement moral en Suisse et à l'étranger. C'est ce sens du service que le pasteur a choisi pour thème lors de la cérémonie d'adieu, en s'appuyant sur l'histoire de Marthe et de Marie dans l'évangile de Luc. Bianca connaissait les deux manières de servir de ces deux femmes, celle qui écoutait Jésus, et l'autre qui accomplissait les tâches quotidiennes. Le pasteur a relevé avec raison que de nos jours on parle peu de service et que le besoin s'en fait pourtant urgemment sentir dans la vie de tous les jours, que ce soit dans la vie de l'homme d'affaires et de l'ouvrier, dans les relations entre le gouvernement et le peuple, ou dans les relations internationales.

Comme on le sait, le mari de Bianca, Gottfried Anliker, lors d'une visite à Caux dans les années cinquante, avait choisi pour l'entreprise de construction qui portait son nom la devise : «servir plutôt que s'enrichir». Les collaborateurs sont devenus plus importants que le profit, ce qui a fait fructifier l'entreprise et l'a menée à la prospérité.

Malgré cet essor et cette aisance, Bianca est restée elle-même, authentique et modeste. Lors de chaque naissance d'un enfant d'ouvrier ou d'employé, elle allait leur rendre visite et apporter un habit de bébé à la maman. Sa sollicitude était sans bornes. De nombreux représentants de la direction et des ouvriers de l'actuelle entreprise de construction Anliker A.G. à Emmenbrücke avaient pris part à la cérémonie d'adieu dans l'église St-Luc à Lucerne, à côté de sa famille, de sa parenté et de ses amis.

RUBRIQUE INTERACTIVE

Ruedi Barraud: J'ai lu le Zig-Zag avec grand intérêt. Ces témoignages me permettent de « prendre part » et de me sentir inclus. Merci bien pour votre travail.

Regula Frick : Comme toujours j'ai lu Zig-Zag avec beaucoup d'intérêt. Un grand merci à tous ceux qui ont contribué. J'ai souvent été en pensée avec ceux et celles qui ont préparé des lits et des chambres à Caux.

Klär und Jens Wilhelmsen, Oslo : Nous vous remercions pour Zig-Zag qui signifie une relation vivante avec le travail *Initiatives et Changement* en Suisse.

CONSEIL INTERNATIONAL

Communauté et Confiance

Dick Ruffin vient de se retirer du Conseil International après cinq ans de service, et c'est l'occasion pour lui d'exprimer quelques réflexions. (World Bulletin)

Le regretté Frère Roger, fondateur du centre spirituel de Taizé en France, a touché la vie de bien des gens liés à *Initiatives et Changement (I&C)*. Je suis de ceux-là. En avril 1989, une vingtaine de participants à la première consultation globale de l'après guerre froide ont passé quelques jours à Taizé avec Frère Roger et ses compagnons. Deux mots résument pour moi la quintessence de ce séjour profondément enrichissant : communauté et confiance. Et tous deux sont importants pour *I&C* aujourd'hui.

A Taizé règne un esprit communautaire contagieux, qui est moins le produit d'une recherche consciente de vie communautaire que le fruit d'une prière commune, incluant tous les gens présents et les orientant vers la recherche silencieuse des richesses insondables de Dieu.

Certes la musique ajoutait à l'ambiance, mais l'ingrédient essentiel restait la prière. Je ne suis pas quelqu'un qui trouve facile de prier, mais j'ai découvert grâce à cette expérience que notre propre recherche visant à créer une communauté ouverte et accueillante doit être fondée davantage sur une recherche spirituelle commune que sur des méthodes et des structures.

Sans aucun doute *I&C* est devenu ces dernières années une communauté plus ouverte et plus accueillante. Nous avons de nouvelles équipes dynamiques là où *I&C* était encore inconnu il y a peu ; nos processus de prise de décision sont plus transparents et plus responsables. Et nous avons un Conseil international élu qui reflète la diversité de l'ensemble de notre communauté. Mais, comme la communauté de Taizé, nous avons besoin de nous souvenir que l'authenticité et la force de notre communauté dépend surtout de notre capacité à nous tourner vers la source de toute inspiration.

Curieusement, la confiance si évidente qui règne à Taizé n'avait rien à voir avec la confiance en soi, ni même avec le succès évident du centre. De Frère Roger, tué tragiquement en août dernier par une personne dérangée mentalement, émanait une confiance intérieure profonde que Dieu était à l'œuvre pour

créer dans le monde quelque chose d'entièrement nouveau. Il avait en quelque sorte confiance dans la confiance que Dieu mettait dans ceux qu'Il avait appelés. Je suis reparti de là plus profondément confiant dans la confiance de Dieu et dans Son désir d'agir au travers de la communauté d'I&C.

En dépit de nos luttes et de nos manquements nous avons des raisons d'avoir une confiance accrue dans notre mission et dans le rôle crucial que nous pouvons jouer dans le plan de Dieu pour la famille humaine. Beaucoup ont adopté nos principes de base, comme le recueillement et le partage. L'idée que le pardon et la guérison des blessures de l'histoire sont des étapes essentielles dans le processus de réconciliation est de plus en plus reconnue. Beaucoup de groupes prennent en compte le besoin de conversation honnête. Et le domaine croissant de la résolution des conflits fait largement appel à notre expérience, preuve en est l'inclusion récente par l'Oxford Research Group de trois exemples tirés de notre travail dans leur rapport « War Prevention Works ».

Mais le monde doit encore reconnaître que la tâche essentielle, qui consiste à construire des relations de confiance par-dessus les divisions du monde, ne peut être accomplie que par le profond changement intérieur qui est au fondement de tout ce que nous faisons. Et la création d'un nouvel esprit dans le monde ne peut être poursuivie que par des sacrifices personnels et par le cheminement spirituel continu d'hommes et de femmes consacrés.

La confiance dans le pouvoir du changement intérieur, la volonté de suivre la volonté de Dieu où qu'elle nous mène, et un sens toujours plus profond de communauté, voilà de bonnes raisons de nous attendre à ce que cette force soit de plus en plus utilisée pour construire un monde meilleur.

ZIG-ZAG MONDE

Extraits d'une lettre du Brésil

Evelyn Puig, Rio de Janeiro

Nous préparons actuellement un dimanche de rencontre pour les dirigeants des favellas au Sitio Sao Luiz et un week-end pour 23 couples qui ont décidé de se marier. Ils vivent en couples depuis longtemps déjà, et la plupart ont plusieurs enfants ; ils vont se marier dans

l'église baptiste et, à la place d'un voyage de noces, ils passeront un week-end au Sitio. Nous avons déjà organisé un week-end semblable pour un groupe de 14 couples et cela a été un excellent moment plein de joie. Certains d'entre nous avons pu leur parler de nos erreurs et de nos bêtises dans le cadre de nos couples et de nos familles, mais aussi leur dire comment elles ont été surmontées avec d'aide de Dieu et grâce au changement.

Récemment une jeune fille est venue chez nous. J'avais toujours pensé qu'elle ne craignait rien ni personne. Mais elle nous a confié qu'elle avait besoin de partager le fait qu'elle ressentait une peur continuelle et oppressante devant la violence qui terrorise notre ville. Un soir elle et sa famille avaient été attaquées dans leur voiture et une parente gravement blessée d'un coup de revolver. Il me semble que presque toutes les grandes villes du monde auraient besoin d'une grâce spéciale de changement. Est-ce la drogue ? Pas seulement. Est-ce le ver de la corruption qui cherche à s'infiltrer partout ? Ou est-ce la pression si exigeante du monde moderne qui fait tellement partie de notre vie ?

Notre fils Carlos a ouvert un foyer à Sao Paulo avec quelques amis et des moyens très limités. Ils vont y recevoir des victimes de la drogue qui veulent sortir de cet enfer, moyennant une modeste contribution. Ceci parce qu'en général les cliniques pour drogués sont très chères et que la plupart ne peuvent pas se les payer. Cependant ces jeunes devront participer à tous les travaux. Nous prions très fort pour cette nouvelle aventure pleine de risques.

Il y a toujours beaucoup de vie dans notre appartement : des jeunes gens qui veulent apprendre l'anglais ou l'allemand, ou qui ont besoin de l'aide de Luiz pour leur ordinateur, et d'autres gens de tous âges qui cherchent un contact avec Initiatives et Changement.

Presque chaque journée amène quelque chose de nouveau. Nous avons souvent l'occasion d'utiliser des exemples de changements, petits ou grands... Et cela me fait penser à nouveau à la corruption et à la malhonnêteté que l'on découvre actuellement à une grande échelle chez nos hommes politiques. On le déplore car on souhaiterait un tout autre avenir. Mais cela exige une honnêteté quotidienne (par exemple d'admettre que j'ai cassé quelque chose, ou que je me suis montrée avare ou hargneuse). Parfois j'aimerais rejeter cette exigence :

« Dois-je vraiment être honnête à propos d'une chose aussi stupide ? » Mais l'honnêteté ouvre la porte par laquelle Dieu peut entrer dans notre cœur.

Saeima en octobre 2006

Nous vous avons parlé dans un précédent numéro de Zig-Zag de la « Seima », (réunion familiale ou communautaire en letton). Elle se tiendra en Ukraine du 14 ou 22 octobre 2006.

Extraits d'un rapport :

Dix personnes se sont vues à Kiev en octobre 2005 pour préparer cette rencontre.

Les buts de la Seima sont :

- De créer des liens entre les personnes engagées dans *Initiatives et Changement (I&C)*, afin d'apprendre à mieux nous connaître, de créer et renforcer nos réseaux, dynamisant ainsi notre travail en Europe en mettant en contact les différentes régions du continent.
- De partager nos meilleures expériences, d'apprendre les uns des autres.
- De fournir des occasions et des outils qui nous permettent d'approfondir notre compréhension d'I&C et notre engagement.
- Pour les nouveaux venus surtout, d'apprendre à mieux connaître l'histoire d'I&C.
- De tirer les leçons du passé et d'avoir un dialogue honnête, ouvert et constructif sur les défis qui nous attendent au sein d'I&C.
- De contribuer à l'élaboration d'une vision à long terme du rôle d'I&C en Europe et de sa contribution à la construction d'une Europe meilleure.

- D'être un forum de discussion pour les initiatives et les projets, offrant ainsi un espace de coopération au sein d'I&C Europe.

L'équipe de préparation fera des rapports réguliers sur la Saeima et communiquera les détails pratiques (finances, invitations etc.) ainsi que de plus amples renseignements sur le programme.

COMMUNICATIONS

Un nouveau livre en anglais vient d'être publié par Caux Edition: "Hope Never Dies – The Grandy Story" de Virginia Wigan. Celui-ci décrit l'engagement de Marcel et Theri Grandy durant toute une vie au service du *Réarmement moral* et d'*Initiatives et Changement* en Suisse, en Afrique et avant tout à Chypre et dans la région de la Méditerranée orientale. Rarement un livre sorti de "nos rangs" a donné une image si complète et vivante de ce que signifie une vie consacrée à Dieu et à cette action, et ce que cela implique dans les faits. Ce n'est pas une histoire de succès, mais une aventure continue.

Andrew Stallybrass

Vous pouvez commander ce livre à Caux pour 24.- CHF :

Caux Edition, C.P. 24, 1824 Caux.

Tél. 021 962 94 68, fax: 021 962 94 85.

<cauxbooks@caux.ch>

Prochain délai: 10 janvier 2006

Rédaction :

- **Maya Fiaux**, Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges. Tel. 021/803 48 51, Fax 021/803 48 52 E-Mail: zz-ch@bluewin.ch
- **Anne-Katherine Gilomen**, Dorfstrasse 58, CH-3365 Seeberg, Tel. 062 968 03 43 E-Mail: j.ak.gilomen@bluewin.ch **CCP 18-16365-6**
- **Claire Martin**, Ruelle des jardins 8, 1166 Perroy, Tel. 021 825 10 39, E-Mail: ca_martin-fiaux@bluewin.ch

Traductions et collaboration:

Marianne Fassbind, Hüttwilien; **Jacqueline Golay**, Lausanne; **Jacqueline Piguet**, Vevey ;
Yolanda Richard, Villeneuve; **Vreni Saxer**, St-Gall.